

**L'ÉCRITURE EN STRATES OU LE CHAOS ANNONCÉ DANS *BODY WRITING, VIE ET MORT DE KARIM FATIMI, ÉCRIVAIN, DE MUSTAPHA BENFODIL***

**THE WRITING IN STRATA OR THE ANNONCIATED CHAOS IN *BODY WITING, LIFE AND DEAD OF KARIM FATIMI, WRITER, BY MUSTAPHA BENFODIL***

**Saliha RACHEDI<sup>\*1</sup>**

<sup>1</sup>Doctorante. Laboratoire de recherche formation LAILEMM. Université de Bejaia

**Mounya BELHOCINE<sup>2</sup>**

<sup>2</sup>Enseignante-Chercheur. Laboratoire de recherche formation LAILEMM Université de Bejaia

## **Résumé**

Influencé par le Pop Art britannique et américain, Mustapha Benfodil, journaliste et écrivain algérien contemporain, privilégie l'acte de création à l'acte de communication. Son dernier roman, incarne ce besoin d'exprimer plus librement son ressenti, sa colère, que l'écriture journalistique désincarnée ne lui permet pas. Il crée ainsi sa propre sphère poétique. Cette nouvelle écriture «corporelle» en strates et chaotique, transgresse toutes les normes.

**Mots-clés :** fragmentation, collage, écriture en strates, chaos créateur, Mustapha Benfodil

---

\* Auteur correspondant

## **Abstract**

Influenced by the British and the American Pop Art, Mustapha Benfodil, contemporary Algerian journalist and writer, favours the act of creation over the act of communication. His latest published novel embodies this need to express his feelings and his anger more freely and which disembodied journalistic writing does not allow him to convey. He, thus, creates his own poetic sphere. This new “corporal” writing in strata and chaos, transgresses all norms.

**Keywords:** fragmentation, collage, writing in strata, creative chaos, Mustapha Benfodil

Attaché aux formes expérimentales, Mustapha Benfodil, mathématicien devenu journaliste et écrivain de l'Algérie contemporaine, est toujours à la recherche de la « sphère poétique » qui représenterait le mieux son monde. Son écriture transgressive, libre de tout type d'impératifs liés aux dogmes du roman traditionnel et des formes anciennes, ouvre de nouveaux horizons. A l'instar des jeunes écrivains algériens des années 2000, les textes de Benfodil posent problème, aussi bien aux lecteurs, qu'aux critiques. De ce fait, Rachid Mokhtari, dans *Le Nouveau Souffle du Roman Algérien*, au chapitre « *Le délire d'écrire* » les présente ainsi :

*Mustapha Benfodil [...], excellent dans un imaginaire délirant où la recherche socio-historique et politique n'est pas aisée. Ils donnent libre cours à leur fantaisie dans l'enchevêtrement de plusieurs sous-récits à l'intérieur d'un macro-récit. Déconnectés des repères spatio-temporels leurs personnages sortent de l'univers de Kafka*

*[...]Le monde fantasque et fantastique dans lequel ils évoluent n'est guère fait pour rassurer le lecteur. [...] espaces de folie où l'écriture est débridée, ne connaît nulle frontière. (p.87)*

L'écriture de M. Benfodil, particulière par sa forme et par son fond, comporte plusieurs complexités d'interprétation et de décryptage. En faisant éclater les frontières des genres, *Body writing, vie et mort de Karim Fatimi, écrivain*, son dernier roman, procéderait à un émiettement continu du récit ainsi qu'une inéluctable agression exercée sur le signifié et sur le signifiant. Cette finalité ranimerait les cataclysmes intérieurs de l'écrivain-journaliste-activiste, épris de rêves de liberté, devant les drames sociopolitiques (d'une tranche d'Histoire déterminée de l'Algérie post indépendante) dont cette œuvre veut restituer les divers paliers, par l'effet cinématographique d'enchaînement de séquences, et le recours à l'hypotypose. L'auteur alterne aussi diverses pratiques artistiques, notamment la technique cubiste du collage et (ou) Cut-up. Ce procédé existerait non seulement en peinture, en poésie et musique mais, dans toute forme d'expression artistique et notamment en littérature. A cet égard, il ne serait pas superflu de saisir les grands axes de cette expérimentation cubiste, comme nouvelle esthétique.

#### **ESTHETIQUE TRANSGRESSIVE**

Le Cut-up, auquel s'apparentent la fragmentation, l'écriture en strates et la transgénéricité est un procédé révélé comme concept, apparu dans le courant du XXe siècle. En 1959, William Burroughs et Brion Gysin, écrivains et artistes, américain pour le premier et britannique pour le second, ont emprunté et expérimenté à leur tour cette « technique ». Cette nouvelle esthétique est elle-même inspirée du procédé de Collage, issu des arts plastiques, suite aux expérimentations cubistes de Pablo Picasso et de Georges Braque, en 1912 sur des « papiers collés ».

Gysin et Burroughs sont donc à l'origine de la transposition à la littérature de cette pratique de la peinture, adaptant ainsi littéralement (et littérairement) le même procédé des cubistes, celui des « papiers collés ». A travers leurs courants d'avant-garde, la peinture comme l'écriture, ont marqué cette période du XXe siècle, par leur utilisation d'une certaine forme de provocation - probablement par besoin d'exprimer autrement - et redéfinir les enjeux d'une société énormément transformée, dans son tissu et ses structures avec, particulièrement l'évolution et l'ampleur de l'ensemble des moyens de diffusion de l'information. Les expérimentations de ces nouveaux courants s'articulent donc au gré des différents critères, aussi bien éthiques qu'esthétiques, de la conception même de ces nouvelles poétiques. Par exemple, il n'y a pas une forme de collage, mais plusieurs procédés de coupage et collage des productions d'un auteur d'une société et d'une époque donnée. Cette pratique évolue suivant les divers courants avant-gardistes et leur contexte, et selon les visées esthétiques inhérentes à cet environnement. De nos jours, selon les diverses études sur ce sujet, le « cut-up », incarnerait la continuité d'un travail de réarticulation dynamique de la généricité au sein d'une activité esthétique et poétique.

A ce sujet, Christian Prigent, écrivain et critique littéraire français, dans sa réflexion à propos du fondement épistémologique et des enjeux de cette approche, écrit :

*La technique du Cut up n'est pas seulement un procédé (recyclable en tant que tel, comme peuvent l'être certaines contraintes oulipiennes, par exemple)<sup>†</sup>. Elle suppose la*

---

<sup>†</sup> Allusion au mouvement littéraire surréaliste fondé en 1960 par un groupe d'écrivains, de mathématiciens et peintres tels que R. QUENEAU, F. LE LIONNAIS, mathématicien, Italo CALVINO, Claude BERGE « Ou Li Po » (l'Ouvroir de la littérature potentielle), dont le but était d'inventer une

*reconnaissance empirique de la réalité comme leurre, le refus éthique de s'y laisser aliéner, la théorisation de cette reconnaissance et de ce refus, la décision de fonder une esthétique sur cette base théorique.* (Prigent, 1995)

Selon lui, sous cet abord de simple technique d'écriture, émerge une dimension esthétique dont les théories implicites sont, la « marque formelle » d'une déprise de sens, des codes de la représentation et des modes de subjectivation.

*Le Cut-up à travers sa pratique de découpage et de remontage du discours, son écriture imitative, ses fatrasies, son collage, son travestissement burlesque, ses poèmes-conversations qui vont du moyen âge à la modernité, du classicisme à la renaissance, relèveraient de diverses formes d'intertextualité.* (Prigent, 1995)

Toutes ces notions introduites par notre auteur-épris du besoin de liberté- dans son œuvre dénotent chacune d'une volonté de transgression. Cette transgression qui, selon Bertrand Westphal, « impose l'hétérogène, donc la polychronie (la conjugaison de temporalités différentes) et la polytopie (la composition de spatialités différentes). » La polytopie, selon ce dernier « est l'espace appréhendé dans sa pluralité »(Westphal, 2007 : 75)

L'objet de cet article est d'interroger, à travers l'exemple de *Body writing, vie et mort de Karim Fatimide Mustapha Benfodil*, les diverses combinaisons par lesquelles le fragmentaire, l'écriture en strates mènent vers la poétique du chaos dont les fondements seraient une transgression plurielle. Cette transgression, définie par Bertrand Westphal comme suit :

*La transgression correspond au franchissement d'une limite au-delà de laquelle s'étend une marge de liberté. Lorsqu'elle se transforme en principe permanent, elle se*

---

nouvelle écriture (romanesque et poétique) en intégrant des contraintes scientifiques à la littérature : Une nouvelle littérature inventive et innovante.

*mue en transgressivité. Le regard transgressif est constamment dirigé vers un horizon émancipateur à l'égard du code et du territoire qui sert de domaine de celui-ci [...] Mais la transgression est également dans l'écart, dans la trajectoire nouvelle, imprévue, imprévisible.*(Westphal, 2007 : 81)

Comment et dans quelle mesure l'écriture de *Body Writing, Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain*, de Mustapha Benfodil correspond-elle à cette définition ?

La science moderne distingue le chaos du pur désordre et le renvoie plutôt à la complexité du vivant, à son alliage de structure et d'imprévisibilité. Selon cette science récente, le concept de chaos concerne d'abord une diversité de phénomènes non linéaires, difficiles à encadrer par la causalité traditionnelle.

Partant de cette définition, nous allons voir comment cette œuvre littéraire de Benfodil confronté aux réalités d'une période critique de son pays, fonctionne comme la mémoire d'un chaos intérieur et extérieur et enclenche un mécanisme de représentation. Une représentation consolidée à travers différentes strates scripturaires et artistiques, produisant une interférence peu ou prou lucide entre la réalité et la fiction.

Si *Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi, écrivain* ou *Alger, journal intense*<sup>‡</sup> est en quelque sorte l'aboutissement<sup>§</sup> de cette expérimentation formelle, il n'en demeure pas moins qu'on retrouve les prémisses de ce mode de fonctionnement dans toutes ses œuvres<sup>\*\*</sup>. Un mode qui se manifestera donc dans tous ses

---

<sup>‡</sup> Autre titre sous lequel est paru *Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi*, aux Editions Macula, Paris.

<sup>§</sup>*Body Writing* a obtenu le prestigieux Prix littéraire Mohamed DIB, en octobre 2020. Ce couronnement littéraire est en soi une reconnaissance de sa proposition artistique.

<sup>\*\*</sup>*Zarta* son premier roman, incarne ce besoin d'exprimer plus librement son ressenti, ses vibrations, sa colère, que l'écriture journalistique désincarnée ne lui permet pas et que donc seule cette deuxième voie, cette émanation naturelle

textes. Un mode où l'on décèle une écriture en strates, à travers ses temps multiples ; avec ses éclatements de genres, de sens ; ses dérives grammaticales, son hybridité à tout va, avec des barbarismes, des néologismes et une narration polyphonique. Selon Mustapha Benfodil :

*L'écriture ne fait à certains égards que calquer la texture sociale et politique ambiante, et de ce fait, elle emprunte beaucoup à la syntaxe dominante, à la syntaxe dont elle se voit peu ou prou imprégnée ou inondée. Et la vie comme texte étant un texte éclaté, fragmenté, un amalgame de discours cacophoniques enchevêtrés, l'écriture qui en capte les pulsions comme un sismographe les soubresauts telluriques de la terre, se trouve fatalement « contaminée » par ce chaos verbeux.<sup>††</sup>*

#### **JOURNAL INTIME À TROIS VARIANTES**

*Body Writing, Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*, est un « Journal protéiforme » qui se caractérise par un enchevêtrement de différents documents, d'extraits de textes d'une écriture absolue, sous forme de bribes et de montages fatrasiques ; de « diaries », lettres, manuscrits ; de photos et dessins d'enfants à la manière du *Cut-up*, de William Burroughs. L'auteur révèle la genèse de ce « roman » :

*Ce roman a été construit, expérimentalement parlant, de centaines de bouts de papiers, de post-it et de manuscrits abandonnés. Le personnage Karim Fatimi est constitué*

---

du corps, cette pratique d'écriture lui permet de partager avec le lecteur toute sa sensibilité, tout son affect.

-*Les bavardages du seul* son deuxième roman, dont la construction de la trame renvoie à des référents complexes.

- Cette particularité on la retrouve aussi dans *Archéologie du chaos (amoureux)* où, de prime à bord, le titre du roman annonce déjà le « chaos », chaos « hiatal » qui subsiste entre l'allusion du titre et « le contenu » du roman.

†† Entretien avec Rachid Mokhtari, *Le Nouveau Souffle du Roman Algérien*-Essai sur la Littérature des années 2000, Chihab éditions : 2006, P.140.

*biologiquement, si je puis dire, de ces bouts de papier, et c'est l'une des références qui expliquent le titre de mon livre. ††*

Pour écrire *Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi*, l'auteur s'est appuyé sur ses notes personnelles<sup>§§</sup>, créant ainsi un document où s'extériorise l'intime, les réflexions écrites sur le vif, à des périodes charnières de sa vie personnelle et de l'Histoire de son pays<sup>\*\*\*</sup>. C'est donc un journal intime et un témoignage à double langue, double esprit (celui du couple mais aussi celui de la nation). Mustapha Benfodil met ainsi à la disposition du lecteur, un curieux récit polyphonique dans une écriture en strates ; dans une révélation par pointillisme des personnages aux destinées intérieures juxtaposées à leur lieu de vie, leur ville et ses constituants, à divers moments.

---

†† Interview de M.Benfodil, par Yasmine Azzouz, dans LIBERTE du 21-11-2018

§§ « Pour vous donner un aperçu du making off de ce roman : j'ai utilisé mon propre matériau, parce qu'en fait c'est ma propre histoire que je raconte d'une certaine manière, parce que je ne jette rien [...] J'ai du mal à me détacher de ce corps de papier. » Mustapha Benfodil, au café littéraire sur le thème : Résister par l'écriture, « *La résistance par l'écriture, la résistance dans l'écriture.* » Dans Maghreb Orient des livres : Résister par l'écriture (A. Baïda, Y. Belaskri, M. Benfodil, M. Berrada, T. Leperlier) - YouTube, 27 mars 2019 "C'est d'abord ma vie quotidienne. Chez moi, j'ai des tonnes et des tonnes de cartons, d'armoires, jonchées de mon propre journal. Ce matériau lui-même m'a toujours intrigué puisqu'il contient les choses que j'écrivais il y a trente ans avec une certaine légèreté. Avec le temps, cela devient presque de l'archive. Même si techniquement ce n'est pas tout à fait cela. Mais cela reste un document qui n'est pas neutre. Par exemple, je peux traiter de choses tout à fait triviales du quotidien, et un beau jour il y a quelque chose qui s'appelle les émeutes d'octobre. Je suis toujours dans mon journal intime, mais seulement il y a des dates qui sont un peu plus parlantes que d'autres. A ce moment-là, on n'est plus tout à fait dans le journal intime. On bascule presque dans quelque chose qui ressemblerait au journal intime d'une nation". Mustapha Benfodil dans l'interview de Nacima Chabani, El Watan, Edition Culture, 22 octobre 2020.

De ce fait, on ne dénombre pas plus de trois journaux intimes ou « diaries » superposés : celui de l’auteur, ainsi que ceux de Karim Fatimi et Mounia, les deux narrateurs<sup>†††</sup>. Les récits sont imbriqués les uns dans les autres, et cette superposition peut laisser le lecteur dubitatif : il se trouve devant des tableaux délirants, parfois sans lien les uns avec les autres, puisés dans le journal intime de l’auteur et renvoyant à diverses époques. Le lecteur a parfois du mal à distinguer, du fait de la mise en abyme du vrai journal de l’auteur dans celui de son personnage, l’auteur Benfodil de son narrateur Karim Fatimi. Autobiographie romancée ou œuvre originale ?

On peut y décrypter cette écriture en strates représentée par une double peinture, deux tableaux exprimant d’un côté la douceur, la sensualité et l’apaisement quand il est question de la vie intime du couple<sup>†††</sup> et d’autre part, la violence, la colère, la peur, tout le chaos des événements historiques traversés. On y relève toutes les frustrations de la population algéroise à travers tout le roman, à la manière de la Beat génération, crûment, chaotiquement. Pour exprimer cette violence, l’auteur utilise divers procédés :

### **TRANSGRESSIONS, ORALITÉ, COLLAGE**

Une langue dont les mots transgressent non seulement la norme mais aussi tous les tabous et autres interdits : on peut ainsi relever

---

<sup>†††</sup>*Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi* est inspiré du journal intime de l’auteur : « C’est d’abord ma vie quotidienne. Chez moi, j’ai des tonnes et des tonnes de cartons, d’armoires, jonchées de mon propre journal. ». Interview de Nacima Chabani, à propos de l’attribution du Prix littéraire Mohamed Dib, à Mustapha Benfodil pour son roman *Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi* le 23/10/2020- El Watan.com/édition/culture.

<sup>†††</sup>Les deux personnages du roman Karim Fatimi et Mounia, sa femme relatent leur histoire d’amour à travers leur journal intime, sur un fond d’Histoire douloureuse de l’Algérie post-indépendante, durant les périodes marquantes : les révoltes d’octobre 1988, la décennie noire avec le déchaînement de l’idéologie islamiste, des années 1990 et enfin, la période de réélection du président pour un quatrième mandat, en 2014.

des obscénités, choisies dans le registre des invectives et autres insultes populaires de la Dardja, langue arabe dialectale. L'auteur joue avec ce jargon. Mixé au français, il en fait un cocktail détonnant, d'une violence outrancière. Ce procédé d'écriture justifierait une volonté de s'insurger contre le système et contre cette « tranche moutonnaire » de la société.

Des événements ou des actes qui sont sensément séparés dans le temps et parfois dans l'espace, sont énoncés, côte à côte sur la même page, dans un même espace. Cet amas d'« objets » hétéroclites met sur pied la pratique du collage.

*Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi, écrivain* se distingue aussi par une certaine liberté linguistique novatrice, hybride. Pour créer ce discours singulier local, l'auteur déploie l'association de tout l'univers traditionnel et oral que représentent les proverbes, les dialectes, les images kabyles, algéroises et arabes dans le texte. Si ce choix adhère à la tradition de l'oralité, il s'inscrit aussi dans l'esprit de la résistance<sup>§§§</sup>, poursuivant ainsi la lutte, le

---

§§§ Mustapha Benfodil, au café littéraire sur le thème : Résister par l'écriture, « *La résistance par l'écriture, la résistance dans l'écriture.* » Dans Maghreb Orient des livres : Résister par l'écriture (A. Baïda, Y. Belaskri, M. Benfodil, M. Berrada, T. Leperlier) - YouTube, 27 mars 2019, dit :

- « *A partir d'une écriture extrêmement fragmentaire, on retrouve même des choses (ce que j'appelle) "choses entendues". Je donne juste un aperçu : un passage, où il note dans un marché d'Alger à la Casbah, SahetChouhada, quelqu'un qui vend des éventails et il les nomme : il dit "Aya climatiseur blaTriciti". C'est la partie expérimentale. C'est une histoire vraie, parce que je note tout, je suis obsessionnel.* »

- « *Je dirais pour conclure : c'est un roman à strates. Il y a plusieurs niveaux de lecture, mais en gros pour schématiser, il transcende l'intime et le collectif, d'ailleurs la dernière partie s'intitule « Je », parce que pour moi, c'est là que se joue la résistance, c'est-à-dire, comment s'approprier des moments collectifs, des histoires collectives qui nous pèsent trop sur les épaules que parfois ça devient suffoquant. Comment placer sa petite parole, son petit récit. C'est ces micro-récits-là qui m'intéressent dans mon travail d'écrivain.* »

militantisme de ses prédécesseurs, Kateb Yacine, Tahar Djaout et Jean Sénac dans leur « rébellion littéraire ».

L'autre caractéristique de l'écriture benfodilienne, c'est la surcharge de références d'où cette œuvre se ressource. Bribes hétérogènes de « paroles » de toutes origines, mélange des langues, de graphies et variété de cultures. Ces citations enchâssées dans les récits confortent le lecteur dans un statut d'universalité.\*\*\*\*

### **DE L'ÉCRITURE EN STRATES...**

Des éclats de textes déjà existant, se reconstruisent en couches et se recombinent dans ce roman, pour reconstituer une nouvelle harmonie. Le récit central présente des ramifications qui s'achèment dans moult autres textes.

Des strates temporelles se superposent. Des scènes imaginaires sont juxtaposées à des scènes réelles. Les diverses temporalités qui se mêlent campent les deux narrateurs dans un temps flou inextricable, en même temps passé et toujours présent- perception où les temps s'amoncellent et se stratifient- qui fait penser au palimpseste. Dans ce roman, l'espace (à l'instar de la temporalité et du personnage) est également représenté en strates. Alger intramuros et ses cités populaires ; sa banlieue, l'université et le quartier universitaire de Bab Ezzouar sont répertoriés, tout comme la « Maison hantée » (qui figure sur la couverture du

---

\*\*\*\* Mustapha Benfodil cultive aussi l'art de la citation et des références. Ce qui révèle la passion de l'auteur pour la Culture et confirme l'idée d'une large culture universelle. Son œuvre regorge de références occidentales et orientales : Benjamin Walter, Susan Sontag, Pierre Guyotat, Roland Barthes, Hannah Arendt, Artaud, Marguerite Duras, Malthus, Joan Miro, Fernando Baez, Stephen King, Patrick Laupin... El- Moutanabbi, Mahmoud Darwish, Ghassan Kanafani, Marcel Khalifa, Marwan Barghouti ; des « locaux », Mouloud Mammeri, Assia Djebbar, Louïsette Ighilahriz...etc. De la même manière, qu'on retrouve des emprunts récurrents aux Livres Saints, le Coran en particulier.

roman) et qui est la symbolique même de l'histoire fragmentaire de la capitale. Elle est à son image, « explosée ». Cette ruine coloniale représente aussi une référence régulière dans la narration. Les lieux de vie du couple Karim et Mounia et celui où sont conservés les « archives » de Karim Fatimi :

*Ton cabinet de travail, ta chambre des secrets, cette enclave offshore à l'intérieur même de notre maison [...] Le cabinet grouillait de mystères, capharnaïm chaotique et beau : livres anciens, instruments d'optique, sextant anglais, masques africains et autres souvenirs rapportés de tes pérégrinations aux quatre coins du monde[...] L'armoire, ton corps métallique contenant l'intégrale de tes diaries [...] Epouvantable colosse puant la naphthaline[...] Dix mètres linéaires d'archives privées, ton trésor national, la plus grande œuvre de ta vie.(p.42)*

### ...AU CHAOS CRÉATEUR

Telle une mémoire en palimpseste surgissant en strates, *Body Writing, Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain*, donne l'impression d'un bouillonnement chaotique, à la manière du Chaos selon Nietzsche<sup>†††</sup>, référence incontournable de notre auteur. L'œuvre est une surface encombrée, congestionnée par des couches ineffaçables sur lesquelles s'amoncellent toutes sortes d'écritures : on y retrouve pêle-mêle, diaries de Karim Fatimi et de Mounia, extraits de romans, poèmes engagés, satiriques, lyriques, en bribes (monomètre à trisyllabes), documents, pages manuscrites, photos, graffitis, ratures, dessins et mots inachevés.

---

<sup>†††</sup> Selon (Nietzsche, « le chaos est un bouillonnement organisateur, la nature brute en gestion et, de fait, se créant. Il est à l'image des ténèbres qui recèlent des potentialités inconnues et des possibilités infinies. » <https://pierrebamony.com/2015/07/29/la-notion-de-creation-dans-loeuvre-de-nietzsche> (consulté le 17/10/2021)

## DE NOUVELLES ESTHÉTIQUES POUR UNE ÉCRITURE NOUVELLE

Dans *Body Writing, Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain*, la désarticulation du phrasé donne une prépondérance au corps, fait des digressions. Une autre spécificité de cette œuvre, c'est la pratique d'un éboulement de fragments de mots, une structure où se mélangent pêle-mêle des syntagmes avec des groupes nominaux, des onomatopées hybrides arrangées en bric-à-brac. Pour imiter le déséquilibre physique du monde qui l'entoure, le texte « passe du coq à l'âne ». L'auteur recourt à une parataxe étendue sur toute l'œuvre : les divers fragments n'ont pour la plupart, pas de lien entre eux. On relève aussi d'abondantes occurrences de la conjonction « et » :

*Et le mur et la pierre et l'arbre et le pain et la peine et le sang et la passion et Rita et Haïfa et le poème et le sang et les larmes et la mère et le mal et le rêve et la métaphore et le sang et le temps [...] et dans la paix de ton sommeil d'ange tu entendras susurrer la voix du Jourdain et de toutes les rivières qui te plurent et qui confluent à l'unisson vers ta voix et les oiseaux des cieux[...] et dans la république des asticots tu trouveras peut-être le royaume d'un dieu humble défaisant et refaisant la géographie du paradis... (pp.78-82)*

La ponctuation parfois excessive, a très souvent recours aux points d'exclamation, de suspension et un abus de la virgule, produisant un éclatement des mots en bribes et un texte chaotique :

*« NEÏLA NEÏLA [...] l, a, m, a, i, n, d, u, gy, né, co, ou, ce, lle, de, di, eu, ou, de, la, v, i, e, ou, de, m, on, p, p, pè, re [...] PAPA, trente-quatre ans après, sa, derniè, re, app, a, ri, tion, dan, s, mon, pays, sage, affec, tif [...] Je suis, là, c'est pap, c'est papppppa, n'est pas peur, viens, la puéri, cul, tr, ce, la pren, d, me la, pren, d, me, la prend, des, mai, ns,[...] Neïla, tiens, main, prends, serre, tire, PAPA, VAVA... (pp.137-139)*

Et d'autres fois, inexistante : Au chapitre Darwich Graffiti, un texte suspendu, précédé d'une répétition sur plus d'une page, de deux vers de poème en graphie arabe ainsi que d'une photo du poète palestinien, est étalé sur cinq pages (pp.7-79-80-81), sans point final et parsemé de phrases impératives en majuscules comme pour exprimer et accentuer une vocifération. Ce poème engagé en prose, à la manière de Darwich et en hommage à ce dernier est conçu sur un rythme tellement effréné, qu'il est impossible à lire en retenant son souffle. Ce qui demande au lecteur une performance physique à laquelle soumet cette écriture dont la longueur, exige une certaine endurance. L'auteur utilise aussi des lignes blanches entre certains chapitres, un vide qui suggère l'inachèvement et le statut flou de la chronique<sup>+++</sup> ; autre incomplétude : en plus de l'usage de ces blancs typographiques, des tirets et des points de suspension qui, répandus dans tout l'ouvrage, forment autant de liens que d'ellipses. Nous relevons également l'aposiopèse tout au long du texte :

« *Trois jours que tu es mortp...ppparti. Trois jours* »  
(p.14)

« *Juste le premier mot...Ou le dernier...Le dernier jour...Le tout dernier instant capté aux ultimes moments avant l'accident.* ». (p.29)

Dans le chapitre où Karim raconte sa rencontre avec Mounia (qui à son tour commente ce récit sur le même texte), une aposiopèse marquée de quatre à six lignes de points de suspension, traduisant parfois l'émotion de l'écrivain et d'autrefois une certaine réticence qui permet d'exprimer certaines pensées sans les prononcer. (pp.69-71)

L'aposiopèse (ou réticence) est une interruption brusque dans un discours, marquant la volonté de ne pas terminer une phrase que l'énonciateur trouve trop violente ou trop chargée d'émotion, ou

---

<sup>+++</sup> (Dans le sens Histoire)

plus généralement parce qu'il pense en avoir dit assez pour être compris. L'aposiopèse peut aussi interrompre un propos pour en montrer l'évidence ou au contraire le manque d'intérêt. (Robrieux, 2000 : 111)

Cette charge émotionnelle est appuyée par des métaphores des anaphores pour souligner la force d'un amour naissant :

*« J'ai revu Mounia aujourd'hui [...] j'avais l'impression d'être chaussé de semelles de vent ; Alger s'effilochait sous mes pieds. »*

*« Si tu n'étais pas fiancée, tu m'aurais donné une chance ? Je t'ai répondu : Bien sûr ! Mais c'était pour rire. Elle a répondu : Bien sûr, et j'ai senti qu'elle le disait sincèrement. »*

*« Et tes lèvres ont effleuré mes lèvres], et ses lèvres ont effleuré mes lèvres. » (p.72)*

Ou l'admiration sans limites à l'égard, du militant et poète palestinien Mahmoud Darwish :

*« Et sa voix, mon Dieu sa voix au timbre incomparable, sa voix, son destin, sa voix, son destin de héros tragique, sa voix d'airain qui tonnait à briser toutes les idoles qui déchirait nos silences d'agneaux et réanimait qui sommeille en chacun d'entre nous. » (p.74)*

Ou encore la forte émotion de Mounia se remémorant les souvenirs de Karim, exprimée à travers une anaphore sur quatre pages :

*Tu disais : « j'ai toute la vie pour écrire et toute la mort pour publier. »*

*Tu disais qu'au fond, tu n'étais qu'une fiction, et qu'il n'y avait que cela de vrai.*

*Tu disais que tu n'étais qu'un brouillon de vie, une boule d'émotions froissées.*

L'écriture en strates ou le chaos annoncé dans *Body Writing, Vie et mort ...*

*Tu disais que ton âme était chiffonnée, polluée par  
les questions.*

*Tu disais que le monde était beau de profil [...]*

*Tu disais... (pp.231-234)*

Ces figures de style, en plus de créer un effet de symétrie, rythment les phrases et provoquent un effet musical.

### **PARTITION MUSICALE**

Parmi les autres formes artistiques, on peut relever les effets sonores ou musicaux engendrés par la fragmentation dans ce roman. *Body Writing, Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain* est un lieu où l'écriture, comme une partition musicale, allie différents tempi et divers instruments pour créer une harmonie totale. Une écriture fuguée, avec une alternance des états d'âme, des variations à deux voix, celles de Karim et de Mounia, les deux narrateurs.

D'une part, les figures de styles employées à outrance, comme l'anadiplose sont comparables à certaines techniques musicales comme le continuum de timbres :

*« Disons que j'écris avec mon cœur, avec mon corps. Mon  
corps avachi, les cheveux en bataille, allongée sur le lit.  
Notre lit, éternellement défait... » (p.19)*

*« Quand à ma fille...Ma fille sera une Djamila ou rien ! »  
(p.22)*

L'anadiplose est une répétition d'un mot ou d'un groupe de mots d'une phrase à l'autre ou d'une proposition à l'autre, permettant de mieux relier ces ensembles logiquement. (Robrieux, 2000 : 138)

Pour rythmer ses phrases, l'auteur recourt aussi à l'asyndète et son opposé, la polysyndète :

*الغيا يحظر ةفي, et tu lisais كلام معافيعا برون, et tu disais :*

*Tu t'arrêtais, reprenais, t'arrêtais de nouveau, reprenant, mots saccadés, éclats de strophes éparses, vocables confus, cris sourds, lamentations étouffées, puis le silence, puis des mots encore, un torrent de mots giclés, puis un sanglot, puis un désert de silence, puis l'agonie ... (p.75)*

*ET tu étais inconsolable, inconsolable, et tu as couru t'enfermer dans ton cabinet. Tu hurlais, tu hurlais des mots, des mots chamaniques, et tu récitais Darwish à tue-tête, et tu lisais العاليل الظلمديح, et tu lisais الغياب يحظر نفسي, et tu lisais كلام عابغيا برون, et tu disais :*

احملوا أسماءكم وانصرفوا

(p.75) [...] واسحبوا ساعتكم من وقتنا وانصرفوا

Une asyndète est une figure de style qui consiste à supprimer volontairement dans une phrase les conjonctions qui y seraient nécessaires pour préciser la liaison logique entre les mots ou les groupes de mots. (Robrieux, 2000 : 122)

D'autre part, l'accumulation créée par l'absence des mots de liaison apporte du rythme et l'énergie à la phrase. Les conjonctions de coordination, de concession ou d'opposition sont souvent remplacées par des virgules.

Une polysyndète est une figure de style qui consiste à répéter la même conjonction de coordination ou les adverbes de liaison devant chaque terme d'une énumération, ou devant chacun des membres d'une phrase.

L'accumulation des mots de liaison de nature identique rythme le vers ou la phrase en lui donnant un air envoûtant qui captive le lecteur. §§§§

D'autre part, l'hyperbate, en ralentissant l'achèvement de la phrase imite le chaos total.

---

§§§§ <https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/>. Consulté le 24 /02/2022

L'écriture en strates ou le chaos annoncé dans *Body Writing, Vie et mort ...*

« Alors oui je t'aime et je te laisse partir où tu vas.  
Jusqu'au bout du monde si tu veux et la mort même. »  
(p.38)

L'hyperbate est une figure d'extension finale de la phrase. Elle désigne l'adjonction d'un mot ou d'un syntagme à une phrase ou à une proposition qui paraît terminée. (Robrieux, 2000 : 130)

L'auteur privilégie donc plus, l'acte de création à l'acte de communication. Ecrire pour lui, c'est manifester les pulsations, les palpitations. L'écriture n'est pas détachée du corps, elle en est une manifestation. *Body Writing* : écrire le corps<sup>\*\*\*\*\*</sup>, exprimé d'emblée dans le choix du titre, dont on peut faire une lecture de l'opinion de l'auteur- investi dans une écriture singulière : produite par le corps et sur le corps, <sup>††††</sup> par la représentation de ce qui est perçu par le corps - ses pulsations et ses palpitations - dont nous venons de parler plus haut, mais aussi par la perception que notre auteur a de son monde. Si on prend en considération une deuxième lecture du deuxième titre de ce même ouvrage, *Alger, journal intense*, nous pouvons donc distinguer deux niveaux de lecture : celui de l'autofiction- avec la divulgation par alternance de l'histoire intime du couple Karim et Mounia- et du document historique, par leur rapport aux événements marquants d'Alger : des émeutes d'octobre 1988 au chaos de la décennie noire.

Pour nous faire partager son monde, Benfodil va adopter, à l'instar des écrivains anglophones que nous avons cité plus haut, la technique cubiste simultanéiste pour écrire ce roman. La perception de la réalité algérienne contemporaine représentée est

---

\*\*\*\*\*Dans l'article *BodyWriting...* " *L'histoire des années 1990 n'a pas encore été écrite.* "DeK.Smail, El Watan.com –Edition Culture-22 octobre 2020, à propos du titre *Body Writin Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain*, Mustapha Benfodil dit qu'il est irrationnel : «*Body Writing est l'analogie avec Body Painting. C'est la mémoire tatouée sur le corps.* »

†††† Support de l'auteur et du narrateur.

une réalité fragmentaire, où les relations entre les choses sont complexes et à plusieurs niveaux, plusieurs strates visibles et implicites. *Body Writing, Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain*, est une œuvre artistique dont l'identité expressive nouvelle, indépendante de toute esthétique normative, n'existant qu'en vertu de ses propres règles pour recréer un monde sous une forme foncièrement nouvelle.

Nous avons pu voir à travers cette étude, comment l'écriture benfodilienne, à travers son journal protéiforme, dans lequel ses protagonistes ravivent leurs souvenirs de vie commune et s'efforcent de les restituer dans leur simultanéité et leur discontinuité. Leurs diaries entremêlées vont constituer la trame du récit imbriqué et va donner naissance à cette écriture chaotique. Un chaos dans une diversité générique. Nous avons constaté que cette poétique du chaos tout en affectant toutes les catégories normatives et toutes les composantes du texte, érige ce texte en monument artistique.

Cette transgression plurielle n'en reste pas moins la caractéristique constante de Benfodil qu'on va retrouver tout au long de son œuvre. Il a (donc) fait de ce principe de transgressivité, son principe créateur. Cette transgressivité aboutit à la poétique du chaos nietzschéen : *la vie c'est le chaos. Le chaos c'est la matrice du futur.*

## BIBLIOGRAPHIE

BALINT-BABOS Adina, Université de Winnipeg et Antonio VISELLI, Université Trent, « L'inachevé dans la modernité : littérature, art et musique », *Voix plurielles* 11.2 (2014). Disponible sur : [<https://Journals.library.brocku.ca>], (consulté le 09/04/2021)

BENFODIL Mustapha, « Body writing, vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014) », Editions Barzakh, Alger, 2018, édité sous un autre titre : « Alger, journal intense », aux Editions Macula, 2019

BLOOMFIELD Camille et Marie-Jeanne ZENETTI « Ecrire avec le document : Quels enjeux pour la recherche et la création littéraire contemporaine ? », Armand Colin « Littérature », disponible sur : [<https://www.cairn.info/revue-litterature-2012-2-P.7.htm>], (consulté le 12/03/2021)

BURROUGHS William S. et GYSIN Brion , « Œuvre croisée », Flammarion, 1976.

CHANCÉ Dominique, ARENAS Reynaldo, Des Rosiers Joel « Ecritures du chaos », disponible sur le site : <https://www.erudit.org>, (consulté le 30/04/2021)

CIORAN Emil, « La poétique du fragmentaire dans les cahiers d'Emil Cioran », disponible sur : [<https://www.academia.edu>]. (Consulté le 23/03/2021)

DRIGNY Juliette, « langue nouvelle de subversion du français chez Pierre Guyotat », disponible sur : [<https://www.fabula.org>].(Consulté le 20/05/2021)

FONTANIER Pierre, « Les figures du discours », Flammarion, Paris, 1977

GENETTE Gérard, « Palimpsestes, La littérature au second degré », Edition du seuil

GUYOTAT Pierre, « Approches de la défiguration dans l'œuvre de Pierre Guyotat », disponible sur le site : <https://www.archipel.uqam.ca>, (consulté le 05/01/2022)

HOUGUE Clémentine, « Le Cut-up de William Burroughs : cas d'un usage politique du roan ». Presses universitaires de Rennes,

disponible sur : [<https://books.openedition.org>], (consulté le 09/04/2021)

LEWIS CUSATO Mary Anne, Ohio Wesleyan University, « From Tahar Djaout's "No" to Mustapha Benfodil's "Enough!" : Two Moments of Revolutionary Aesthetics in Contemporary Algerian Literature and Cultural Activism », *Expressions Maghrébines*, vol 17, été 2018, disponible sur le site : [[www.ub.edu.em](http://www.ub.edu.em) ISSN 2475-2401] (Consulté le 16/03/2021)

LYOTARD Jean-François, « La Condition Postmoderne », Les éditions de Minuit, Collection Critique

MOKHTARI Rachid, « Le Nouveau Souffle Du Roman Algérien ». Essai sur la littérature des années 2000, Chihab Editions, 2006

PERROS Georges, « Papiers collés », compte-rendu de Francine Dugast-Portes, disponible sur : [[https:// www.persee.fr](https://www.persee.fr)], (consulté le 09/04/2021)

PRIGENT Christian, « Morale du Cut-up », *Revue de Littérature générale*, No 1, POL, Paris 1995 disponible sur : [<https://www.letterier.net/lestextes>], (consulté le 15/06/2021)

ROBRIEUX Jean-Jacques, « Rhétorique et argumentation », Editions Nathan/Her, Paris, 2000

WESTPHAL Bertrand, « La Géocritique, Réel, Fiction, Espace », Les Editions de Minuit, 2007